

# La formation de l’ombre

MATTEO FERRETTI

«À vrai dire, il existe peu d’adultes capables de voir la nature. La plupart des personnes ne voient pas le soleil.» Ralph Waldo Emerson (Nature, 1936.)

Et nous, que voyons-nous réellement?

Voir une fleur n’est pas encore penser. Penser «à» la fleur n’est pas encore penser «avec» la fleur. Penser avec une fleur: quand cela arrive, nous entrons au cœur du sauvage.

## Ce qu’une fleur peut encore nous enseigner

Tu grandis encore dans l’effarement  
prends racines dans l’incident  
et dans la torsion replaces  
la juste inclinaison de ta tige.  
Tu ne changes pas de forme  
toi pour soustraire  
à une génération entière  
le parallèle de ta fleur  
avec le masque à oxygène.  
Pour certains tu seras cruelle  
pourtant ton pollen vole encore  
dans l’air et ton parfum libre  
cherche la vie partout où elle résiste.  
Ta courte saison est plus forte  
que tout ce qui nous fera souffrir  
et tes feuilles ne cessent de ressembler  
aux épées, car la guerre  
si elle survient n’est pas inévitable,  
mais chose fragile toujours défaite  
comme le souffle  
et comme toi: iris.

(...)

Sauvage est la pensée qui enseigne la précarité des espèces, qui nous dépasse, nous porte dans l’ailleurs et dans l’après. Comme dans l’avant.

Reviennt à la vie des sens, des enseignements, des voix oubliées. Certaines situations nous ramènent à elles avec force, comme s’asseoir autour d’un feu. Notes pour un exercice: qui sommes-nous lorsque nous fixons les flammes?

## Le jour où tu apprendras à lire dans les flammes

Si tu donnes un nom au feu  
et cherches le secret  
que tu portes en toi  
trouve d’abord un museau puis un visage  
que tu croyais perdu: toujours intact  
mais en mouvement, en constante superposition  
parce qu’unique est la chose visible  
en tout. Comprends dans les flammes  
que le vrai regard  
habite cette chaleur blanche, au centre  
de ton ultime reflet. Si le feu  
regarde dans ta direction, dis-lui bien  
que tu as aimé quelqu’un;  
que tu as compté et connu  
ce que tu pouvais, rien que pour ça.  
Que dans les flammes tu existes  
en un mouvement continu et stellaire  
que nous n’oserons jamais  
nommer.

(...)

«C’est peut-être un invariant de la rencontre animale: quand on croise un animal sauvage par hasard dans la forêt, une biche qui lève les yeux vers soi, on a l’impression d’un don, d’un don très particulier, sans intention de donner, sans possibilité de se l’approprier. C’est ce qu’en phénoménologie on appelle un don pur: personne n’a voulu donner, personne n’a rien perdu en donnant, et le don ne vous appartient pas, il pourra se donner à d’autres.» Baptiste Morizot (Sur la piste animale, Actes Sud, 2018).

Apprendre à reconnaître un don pur.

## Le moment présent

Le printemps n’enseigne pas  
à naître mais à revenir  
à ne plus supporter une chose  
restée trop longtemps dans l’air.

Juste une poignée de fleurs nées sur la route  
comme une promesse: car il ne peut pas  
exister d’ailleurs, ni de moment plus juste  
pour être trouvé.

Pour que pousse un don sur la tige.  
Si tout nous appartient  
alors l’unique sens possible  
est l’amour.

Le printemps n’est pas la saison de la maladie  
mais du soin.

(...)

Nous vivons à l’ère de la formation de l’ombre. Entre les incendies grandissent le froid et la solitude de l’espèce. Le soleil est par-delà notre horizon de pensées.

Ce qui se consume résonne, réveille, vit, réchauffe, détruit et régénère. Ce qui brûle enfouit, éteint, soustrait et éloigne pour toujours dans la cendre. Le soleil brille encore sur la terre; mais l’ombre la brûle, donnant l’image des flammes à notre cruelle indifférence.

Nous pratiquons toujours la distinction. Ce sera le premier instrument de la lutte.

## Révolution

Nous sommes vers la tempête  
qui nous apparaît  
comme un code naturel  
ou se montre tel un secret  
pour nous laisser dévorer le vent:  
engloutir le vide, sortir du silence  
devenir force dans l’indifférence.

Exister à l’horizon comme un pli  
de pression, invisible  
mais toujours en marche, au degré maximal  
de notre échelle.

Naître pour dévorer.

Croître pour décréter la fin.

Crier pour faire place à demain.

Nous enseignerons à nos fils à se mesurer au soleil, à penser avec les sens, à la faveur des éléments, comme nous l’avons toujours fait.

«Les pensées générées par une forêt nous parviennent sous forme d’images. Pour se connecter à ces pensées sylvestres, nous devons nous aussi penser en images.» Eduardo Kohn (Come pensano le foreste. Per un’antropologia oltre l’umano, Nottetempo, 2021).

Le changement arrivera lorsque nous laisserons nos fils penser en ouragans et se consumer en espérances comme le feu.

Le sauvage est transformation.

Extrait traduit de l’italien par Eva Marzi

# biblio

## Tutto brucia e annuncia

Poésie. Prix Terra Nova 2020 de la Fondation Schiller.  
Ed. Casagrande, 2019..

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d’un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d’un.e traducteur.trice de Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)  
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Œrtli, de la Fondation Pittard de l’Andelyn et de l’Association [ch]littérature.ch].



YVONNE BÖHLER

# bio

**MATTEO FERRETTI** est né à Correggio en 1979, dans la province de Reggio Emilia. Il enseigne l’italien au Liceo I de Lugano. Il collabore avec l’illustrateur et dessinateur Marino Neri, auteur de romans graphiques et lauréat du prix Nuove Strade du festival Napoli Comicon 2012. *La formation de l’ombre. Notes sur le sauvage*, dont des extraits sont publiés, ici paraîtra dans sa forme intégrale en mai dans la revue suisse d’échanges littéraires *Viceversa Letteratura* 16, «La part sauvage» (Service de Presse Suisse / Editions Zoé).

**EVA MARZI** est docteure en sociologie et diplômée de la Haute école des Arts de Berne en écriture littéraire. Durant son master, elle approfondit sa pratique d’écriture bilingue, en français et en italien. En 2020, elle reçoit le prix des écrivains genevois, offert par la Ville et l’État de Genève ainsi que le prix Renée Vivien 2021 pour son recueil de poésie *Nuit scribe* (Ed. d’en bas, 2022). Elle évoque la poésie de Ferretti et sa traduction dans un texte à lire sur notre site. **CO**